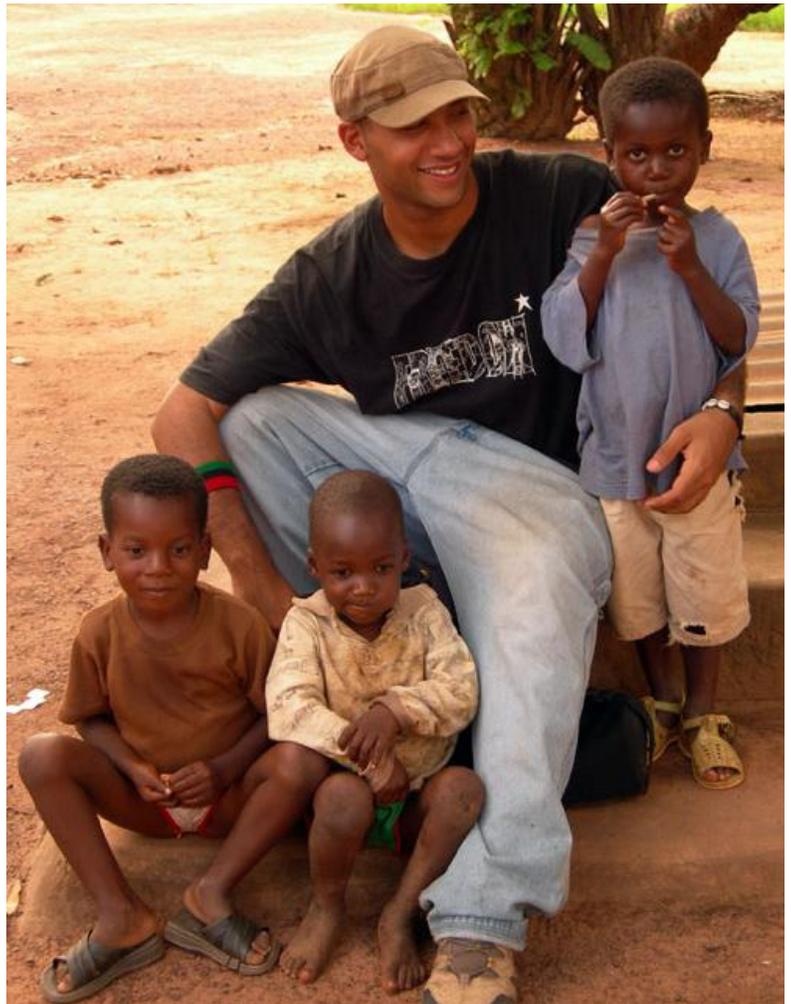


2005

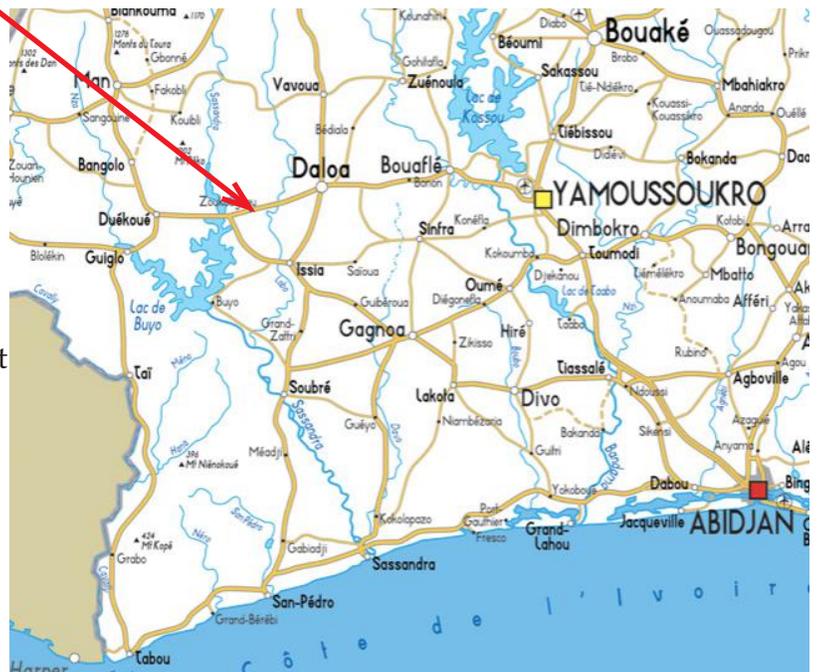
Cette année, j'ai concentré pour la Côte d'Ivoire. Pendant les mois précédents, j'ai gagné suffisamment de fonds pour pouvoir donner une subvention à Kavokiva. Comme en 2004, Evariste me rejoint.

Pour la première fois, Justice Whittaker nous a rejoint. Justice était en voyage à travers l'Afrique. Son but était de faire une série de vidéos sur les planteurs Africains. Il avait commencé avec l'Afrique du Sud et ensuite il a visité plusieurs pays avant de prendre l'autobus de Cape Coast, Ghana jusqu'à Abidjan. Justin est le fils d'une amie en Californie et puisqu'il se faisait que j'étais en Côte d'Ivoire, il nous a rejoint Evariste et moi pour toute une semaine.



Bateguedea

Après un voyage d'environ 5 heures, nous arrivons à Bateguedea, situé à 20 kms à l'Ouest de Daloa, dans le SW du pays. Le village se trouve juste au bord de la route et par conséquent à la chance de recevoir de l'électricité en sachant que les poteaux électriques sont positionnées juste à côté de la route. Puisque nous avons visité le village et les champs nous avons pu étudier les deux.





A gauche. Justice assis dans un maquis, qui est une pièce à diner communale. A droite, une femme du village donne à son bébé son bain quotidien. On voit des articles en plastique assez souvent dans les villages. Ils sont achetés dans les grandes villes. La grande ville la plus proche est Daloa (voir carte).



Photo à gauche. La douche communale. Le sol est en gravier et on se tient debout sur quelques gros rochers et on verse un seau d'eau froide sur la tête. A droite, la cuisine du village, qui est le bâtiment à gauche. On voit un grand pot en aluminium sur trois rochers. Les grands pots sont fabriqués par Kaiser Aluminum, qui se trouve au fond de Lake Volta au Ghana. Au fond dans cette photo: la maison du chef. Souvent, la maison du chef est le meilleur bâtiment du village.



Les enfants jouent constamment dans un village. Ils sont presque toujours de bonne humeur, et ils n'ont pas peur des étrangers--sauf si un blanc entre en village. Dans un premier temps, quand j'ai entré dans un village, ma venue a souvent provoqué un cri perçant, plein de frayeur. Mais la plupart du temps, les enfants sont seulement curieux: ils aiment toucher la peau d'un blanc ainsi que ses cheveux.



En haut, un jeune fait la vaisselle après le repas. Dans cette photo, vous voyez l'importance du plastique et du métal. Les pierres ont été choisi pour tenir les pots ou les casseroles au dessus du feu. Les jeunes hommes et jeunes filles ont leurs tâches quotidiennes. A droite, une jeune femme montre sa bébé. Elle ainsi que la femme derrière elle portent des vêtements fabriqués en tissus Africains.



A gauche, Karim Bandre, qui est Musulman et qui vit à Bateguedea, a la fonction de pisteur--c'est-à-dire, quelqu'un qui conduit sa camionette sur les pistes jusqu'aux villages pour acheter des fèves de cacao, qu'il vend aux traitants, souvent un Shia Libanais immigré en Côte d'Ivoire après la revolution Libanaise.

Nous marchons jusqu'à un hameau non loin de Bateguedea. En bas, deux occupants du hameau. J'adore les formes et les couleurs dans ces trois photos. Et j'aime le sourire sur le visage de Djabate Chakra qui se pose devant une aire de sechage (le riz, le cacao, la chair de coco, les pépins de calabasse, etc.)





A gauche, un terrain de production pour les ignames (yams) dont il existe plusieurs variétés. Si vous avez lu “The Poisonwood Bible”, vous savez que le père, un missionnaire Américain au Congo, plantait ses légumes dans des sillons, comme en Georgie, U.S.A. Une voisine a critiqué cette méthode et lui a recommandé de planter dans de petites collines comme on voit dans cette photo. Il n’a pas suivi son conseil, préférant les planter dans des sillons comme en Georgie. Son jardin a disparu lors d’une seule averse tropicale. A droite, une araignée *Gasteracantha* surveille son monde. Ces araignées construisent leurs grandes toiles entre des buissons pour attraper ceux qui ne font pas suffisamment attention.



A gauche, en haut: sur le chemin, nous recontrons Augustin Nekpato Seri. Il consent à répondre à plusieurs questions sur la vie d’un planteur. Plus loin, nous trouvons Kpokpa Kato Francis dans son champ (à droite). M. Kpokpa a hérité son terrain de ses parents, qui sont immigrés de Burkina Faso; ils avaient acheté le terrain après sept ans d’engagement sous contrat. En bas, nous voyons les fèves de cacao qui sont couvertes d’une chair blanche qui est addictive avec son goût de sucre, son acidité et son arôme d’abricot. (A droite) La cabosse, protégée par une écorce épaisse, est facilement gâtée par les champignons introduits quand les myrides (un insecte qui vit parmi les feuilles) sucent la chair.



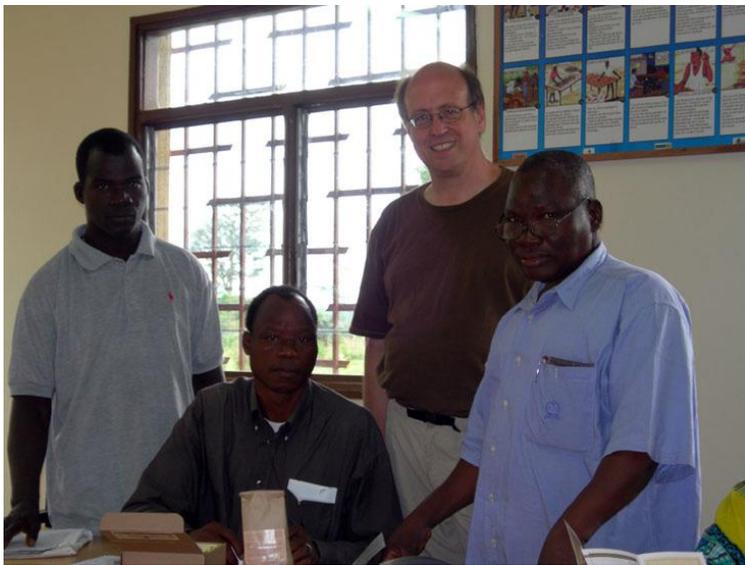
En plus de cacao, M. Kpokpa fait pousser le café Robusta, vendu à Nestlé pour fabriquer le Nescafé. La Côte d'Ivoire est quatorzième en production mondiale de café avec 108 millions kilogrammes. Le Robusta fait un café acide avec plus de caféine et moins de goût que l'Arabica.



Les planteurs de cacao de Côte d'Ivoire sont souvent aussi cultivateurs de riz, *Oryza glaberrima*, qui est un espèce plus aromatique et plus succulent que le *Oryza sativa*, le riz des pays de l'Ouest. Ils le plantent dans les aires basses des forêts. A gauche, en bas: on voit souvent un abri sous laquelle se met un enfant de la famille avec son lance-pierre pour chasser les oiseaux quand le riz est presque prêt à récolter. A droite, Marguerite Kipre, la femme de M. Seri, revient de ses champs de riz. On voit dans sa figure une paix extraordinaire.

Second Visit to Kavokiva (in Gonate)

J'ai visité la coopérative Commerce Equitable pour la deuxième année.



Tout en haut et à gauche: j'ai apporté des dons (\$700 et \$300) avec deux chèques. Au milieu et à gauche, je présente les cheques aux gérants de Kavokiva. En bas et toujours à gauche, cette année un Kg de fèves coûte 260/500 dollars par Kg, qui représente 24 cents par livre (pound). A droite, en haut, un poster qui "prouve" que la coopérative sensibilise les planteurs aux problèmes du travail des enfants. A droite, en bas, un poster/réclame pour une pesticide.

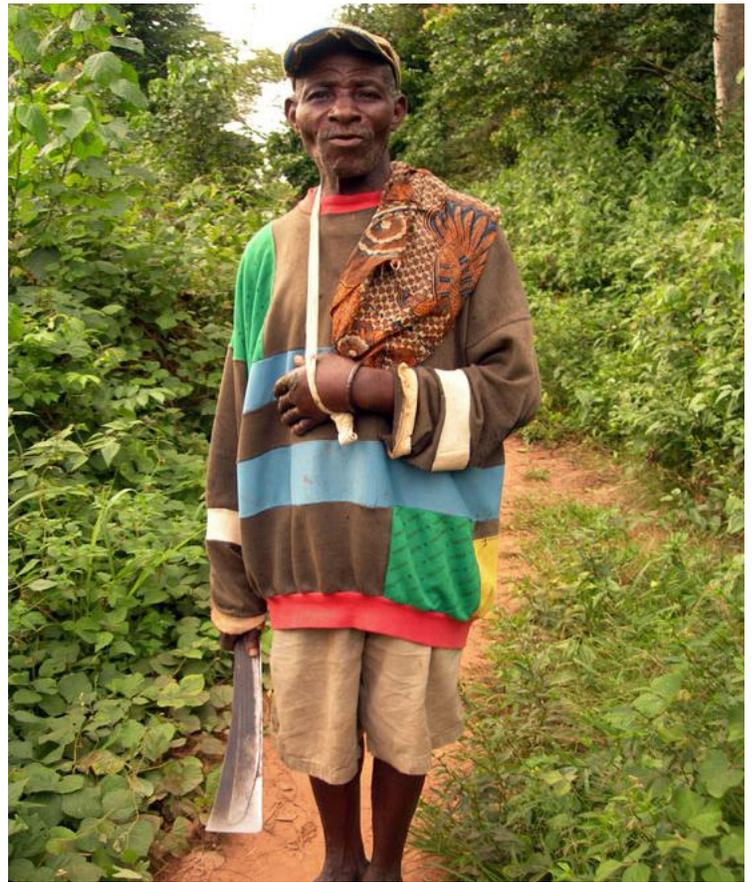


A gauche, il y a plus de 1.000 coopératives en Côte d'Ivoire. Celles qui ont du succès ont assez bien de capitaux pour pouvoir acheter les fèves, les transporter, et les entreposer.

Issia



Issia est une ville d'à peu près 40.000 habitants. La ville présente deux aspects attirants: le dôme granitique qui se lève au moins à 100 mètres au-dessus de la ville, et Notre Dame de la Délivrance, un lieu de pèlerinage très beau, très agréable, et très calme. Elle présente un centre d'intérêt, la grotte qui se situe dans le dôme granitique, accessible au bout d'un escalier de pierre. La région d'Issia est d'origine Bété, un peuple de la forêt mais maintenant comme partout dans le sud, il y a des Burkinabes, des Maliens, des Dioulas, des Chrétiens, et des Musulmans. Au-dessus et à gauche, Tapsoda Koder nous rencontrait sur le chemin. Il est d'origine Burkinabe, et il est venu travailler pour son oncle qui possède des terrains. A droite, une femme porte du bois et des bananes plantains: le bois pour griller les bananes plantains ou pour cuisiner un très bon foutou.



Nous commençons notre tour d'Issia avec le village de Depa. En haut, à gauche, Jules Dalo et à droite Basi Boni Matias. En bas et à droite, Drougou Tape François.

Nous continuons notre chemin. D'abord nous traversons un hameau. En bas et à gauche, une cuisine. Autour, on voit du riz en train de sécher.

En bas et à droite, on voit un petit garçon jouant dans la poussière et flanqué par des cochons, qui sont élevés par les Chrétiens et non les Musulmans.





A gauche: Evariste traverse la rivière sur un ancien pont construit par les français--probablement avant la première guerre mondiale. A droite on voit une structure construite et utilisée par un pêcheur pour entrapper les poissons dans un filet. De l'autre côté nous avons visité un hameau de Burkinabes, qui vivent juste à côté du village de Zereguhe. Cet homme (en bas, à gauche) s'appelle Seydou Dialo.



Nous quittons les villages et prenons la route vers Issia. Nous voulons visiter le traitant Libanais qui achète tant de cacao des planteurs locaux. Un traitant reçoit les fèves des pisteurs, teste pour niveau d'humidité, les enlève des sacs de brousse, les laisse sécher sous le soleil, et puis les remet dans des sacs à exporter et les transport aux acheteurs basés au port de San Pedro. En bas, à droite, le Libanais entouré d'employés.



Galebre



Le lendemain, nous quittions Issia et nous prenons la route vers Gagnoa, une distance d'à peu près 100 km. Juste à l'extérieur de Gagnoa, nous avons rencontré Cargill (à droite--2 photos), qui est le plus grand traitant du pays. Cargill est une énorme société agricole Américaine¹⁶.

Nous tournons vers Galebre parce que nous avons rendez-vous avec les notables de Kedesh, une ONG d'Abidjan qui travaille en partenariat avec l'ONU pour lutter contre l'exploitation des jeunes, surtout ceux qui ont perdu leurs parents. Voir photo à gauche.

Au dessus, on voit une photo des jeunes apprentis en train d'apprendre le tissage. A droite, Roger Gnepoh Courtois, le directeur de Kedesh, porte une chemise faite avec le tissu fabriqué par les étudiants. Juste à droite: un pagne¹⁷.





Kedesch donne une éducation formelle aussi bien qu'une formation. En haut, à gauche, je tiens du riz en train de sécher. Dans le photo en-dessous (sens inverse des aiguilles d'une montre), on voit les poules. Puis la classe pour obtenir une éducation. Ensuite, la culture de cacao. Et finalement, le riz en décortiquage.



Les élèves apprennent à fabriquer les chaussures. Un lac existe sur la propriété; il s'est formé dans une ancienne carrière, creusée par les français afin de fabriquer les cailloux pour paver les routes. Pendant la période coloniale, les routes furent maintenues en bon état. Ce n'est plus le cas maintenant puisque le gouvernement n'a plus jamais les fonds. Pourquoi? Voici quatre explications: 1), Le président Houphouët-Boigny a trop emprunté de la Banque Mondiale, qui ensuite demanda un programme d'ajustement structurel (réforme économiques) à la Banque Mondiale, qui apauvrit le pays pendant les années 1980s, quand la prix de cacao a diminué de 75%; 2), La corruption et le vol du trésor public par les politiciens et leurs amis/clients; 3), La guerre civile en 2002 qui a fait fondre le trésor du pays parce que l'argent gagné par la vente de cacao et d'autres produits agricoles fut destiné à acheter des armes; et 4), L'établissement du Franc CFA imprimé en France et qui empêche le développement économique des pays francophone¹⁵. Il est possible qu'il existe d'autres explications, mais je ne suis pas un économiste.